FRANCASTOR

OPÉRETTE

Digitized by Google

PARIS. — TYPOGRAPHIE MORRIS ET COMPAGNIE
rue Amelot, 64.

FRANCASTOR

OPÉRETTE

PAR

MM. ACHILLE EYRAUD ET LABOTTIÈRE

MUSIQUE DE

M. FRÉDÉRIC BARBIER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Nouvelles, le 22 mai 1858.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

76058

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

FRANCASTOR	MM.	TISSIER.
SATURNIN		GOURDON.
LOUISETTE	Mlle	FERNEY.

NOTA. S'adresser, pour la partition, à M. Kelmer, éditeur à Paris, rue de Rougemont, 11.

Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la gauche du spectateur, etc. Les changements sont indiqués par des renvois.

FRANCASTOR

La scène se passe dans un village. A droite, au premier plan, une maison près de laquelle est un banc; à gauche, au second plan, une grille; en face, un talus. Au fond, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

SATURNIN, LOUISETTE.

Louisette est assise et file au rouet.

SATURNIN.

Est-ce que vous croyez, Louisette, que cela peut se passer ainsi?

LOUISETTE.

Que voulez-vous? Il le faudra bien!

SATURNIN.

Il faudra que vous n'épousiez personne... personne, excepté moi ... Voilà ce qu'il faudra.

LOUISETTE.

Si pourtant mon tuteur le veut absolument?

SATURNIN.

Mon Dieu! Je respecte ce vieillard: c'est votre tuteur, mais il est complétement idiot. Quelle diable d'idée lui a pris de vous marier à un tambour-major, sous *prétexe* qu'il est votre cousin et que votre oncle Dandelou vous a fait son héritière à condition de l'épouser!... Je respecte la mémoire de l'oncle Dandelou, mais c'était un fier imbécile!

LOUISETTE, se levant.

Il est certain que ce maudit testament fait tout le mal, et que mon tuteur ne tient à me donner à mon cousin Franscator qu'à cause de l'héritage.

SATURNIN.

Oh! je sais bien que ce n'est pas parce qu'il est tambour.... si major qu'il soit; mais enfin, il n'est point encore arrivé, et tant qu'il ne sera pas ici...

LOUISETTE.

Il ne tardera pas; je crois même qu'il viendra aujourd'hui, d'après ce qu'il nous marque dans une lettre.

SATURNIN.

Voyons-la cette affreuse lettre de l'affreux cousin.

LOUISETTE.

La voici. (Elle lui donne la lettre.)

SATURNIN, lisant.

« Ma chère cousine, — Vous n'êtes pas sans savoir que votre » oncle, le père Dandelou, a fait un testament photographie, » avant sa mort. » — Il paraît que c'est avant sa mort... « Ce » testament dont auquel il vous a nommée locataire univer- » micelle de la fortune qu'il a amassée, avant sa mort, » — Il paraît que c'est toujours avant sa mort — « à la condition que » vous m'épouserez maritalement. Dans cette concurrence, » comme mon régiment passe dans quelques jours auprès de » votre village, je profiterai de la première occasion pour aller » vous trouver, en uniforme, avec canne et plumet, à seule » fin de vous conduire à l'autel garni de l'hyménée. Va sans » dire que je serai z'enchanté de vous voir après le laps qui » s'est écoulé, car voilà bien quéque chose comme quinze ans » que je vous ai perdue de vue! »

LOUISETTE.

J'avais alors trois ans!

SATURNIN, lisant.

« Je présuppose que vous devez être bien sangée de depuis, » à votre avantage s'entend. — Agrégez, chère cousine, la » compagnie d'assurances des salutations respectacles de celui » qui se dit pour la vie, — Votre cousin,

» FRANCASTOR. »

Voilà un joli petit poulet! bien galant, bien gentil... et quelle écriture! des pattes d'éléphant. Il aura écrit ça avec son plumet! (Il remet la lettre à Louisette.)

LOUISETTE.

Vous le voyez, Saturnin, si je refuse, je suis ruinée; et comme vous n'avez rien vous-même...

SATURNIN.

Ça fait qu'à nous deux nous n'aurions guère... que des enfants... Cependant, à bien considérer, j'ai une sœur qui gagne quelque argent comme danseuse au *Cercle Olympique*... comme elle est venue passer son congé ici au village (il indique la grille), elle nous fera ben sûr un superbe cadeau le jour de notre mariage. Car, il n'y a pas à dire, nous nous marierons. Vous ne pouvez pas épouser un tambour-major, un homme habitué à se servir de sa canne, et qui vous mènerait à la baguette! vous si bonne, si douce, si bravounette... au lieu qu'avec moi vous seriez si heureuse!

ENSEMBLE.

Oh! le joli petit ménage
Que nous saurions faire tous deux!
Quoique unis par le mariage,
Nous serions toujours amoureux.

LOUISETTE*.

L'été, sous la verte feuillée,
Nous nous redirions nos amours.

SATURNIN.

L'hiver, de la longue veillée
Les instants nous sembleraient courts.

ENSEMBLE.

Oh! le joli petit ménage
Que nous saurions faire tous deux!
Quoique unis par le mariage
Nous serions toujours amoureux.

SATURNIN.

En attendant, permettez-moi une petite brassade. (Il court après elle pour l'embrasser.)

LOUISETTE, courant vers le talus.

Non, non... Ah mon Dieu! voyez-vous... là... sur la montagne?

SATURNIN.

C'est le cousin! le Francastor! (Ils descendent la scène.) Il faut pourtant que je trouve un moyen de vous arracher de ses griffes! mais lequel... voilà le *chiendent!* comme dit ma sœur... (Il réfléchit.) Ah! à propos de ma sœur... une idée!

LOUISETTE.

Quoi donc?

* Louisette, Saturnin.

SATURNIN.

J'ai mon plan. Mais voici le tambour... venez avec moi. Je vas vous conter ça. (Ils entrent vivement par la grille à gauche.) — Musique. — Francastor descend majestueusement du talus.)

SCÈNE II

FRANCASTOR.

AIR.

Le beau tambour-major! c'est ainsi qu'on me nomme.
Six pieds sans mon bonnet... Je suis assurément,
Je suis le plus grand homme
De tout le régiment.

Grade noble, imposant;
Comme, en me regardant,
On connaît aisément
Que je suis né vraiment
Pour le commandement!
Il faut me voir quand je lève ma canne
Pour commander un roulement!
Rapataplan,
Rapataplan.
(Il marche en se dandinant.)

Partons, compagnons, cheminons, marchons.
Avançons, guidons, clairons, bataillons!

Auprès du *sesque* qui nous damne,
Je connais aussi l'art charmant
De commander le sentiment;
Et quand je passe, bien souvent
Je vois femme jolie
Qui soupire et s'écrie :
Ah! ah!
Le beau tambour-major! c'est ainsi qu'on me nomme.
Six pieds sans mon bonnet; je suis, assurément,
Je suis le plus grand homme
De tout le régiment.

(Vers la fin, Saturnin entre par la gauche, et reste au fond regardant Francastor.)

SCÈNE III

SATURNIN, FRANCASTOR.

FRANCASTOR, se tournant vers la droite.

Il n'y a donc personne dans ce village.... (Apercevant Saturnin.) Ah! je rencontre enfin un individuel!

SATURNIN, à part. *

Tâchons d'attirer son attention. (Il feint de sangloter.)

FRANCASTOR, à part.

A-t-il l'air effaré cet homme champêtre! (A Saturnin.) Jeune homme!

SATURNIN.

Aou! Aou! Aou!

FRANCASTOR.

Comment Aou! Aou!.... (Avec un ton emphatique qu'il conserve dans tout son rôle.) Jeune homme de la nature, tu m'as l'air un tant soit peu vexé.... tes yeux sont ouverts comme des *portes écorchères*!

SATURNIN, à part.

Qu'est-ce qu'il parle donc d'écorcher?

FRANSCATOR.

Ne te gêne pas.... Tel que tu me vois, je suis t'un bon enfant. Dis-moi le sujet de tes pleurs.

SATURNIN.

Aou! Aou!

FRANCASTOR.

Comment, encore Aou!... Serais-tu fracturé dans tes amours? Ta belle aurait-elle des rapports inqualifiables avec quelque autre imbécile de cet endroit?

SATURNIN.

Ah non!... tambour.

FRANCASTOR.

Major.

SATURNIN.

Tambour major.

FRANCASTOR.

Tant mieux, nom d'une peau d'âne! Car un rival, vois-tu, on doit l'*éplatir* comme un *inceste* qui vous incommode. (Il frappe par terre avec sa canne. — Saturnin, effrayé, s'enfuit.) Comment, tu te sauves!... Avance à l'ordre.

SATURNIN, avançant.

Oui... laissons mes affaires, tambour major, et parlons de vous. Quoi donc que vous venez faire dans ce village?

FRANCASTOR.

Tel que tu me vois, éleveur de légumes, je viens me jeter

* Francastor, Saturnin.

dans les bras d'une épouse légitime; je viens lui apporter ma grâce, ma beauté et mon esprit, le tout z'avantagé par une *intuition* peu commune. (Il lui donne un coup d'épaule.)

SATURNIN.

Le fait est, tambour... major... que vous paraissez fistrement instruit. (Il essaye de pousser d'un coup d'épaule Francastor qui ne bouge pas. — A part.) Qué peuplier!

FRANCASTOR.

Que veux-tu? le tambour-major aime à dominer par l'intellect comme par la taille. La lecture est une de mes passions. Je connais l'histoire, la *mystrologie*, oh! la *mystrologie* surtout, et pas mal d'autres choses. Mais revenons à la belle qui m'attend avec la même impatience que Calypso attendait dans son île le fameux Jupiter sous les traits de Mercure.

SATURNIN.

Ah!... Mercure... Quel Mercure?

FRANCASTOR.

Comment, tu ne connais pas Mercure... le dieu de la guerre... le fils de Minerve et de *Carton d'Utique?*

SATURNIN.

Je ne connais point non plus tous ces gens-là. Après ça, il n'y a pas longtemps que je suis dans le pays.

FRANCASTOR.

Dis-moi, pourrais-tu au moins m'indiquer où gîte une jeune fille répondant au nom de Louisette Vercheux?

SATURNIN.

Louisette... mais c'est la meilleur camarade de ma sœur... ma sœur qu'est danseuse à Paris. (A part.) Ça servira!

FRANCASTOR.

Ah! tu as une sœur qu'est danseuse à Paris... mais ça ne me dit pas où perche Louisette.

SATURNIN, lui montrant la porte à droite.

C'est-là, major, dans cette maison.

FRANCASTOR, se dirigeant vers la maison.

Très-bien.

SATURNIN. *

Seulement, elle est aux foins pour le quart d'heure... Si vous voulez, je vas aller vous la *qu'ri*.

* Saturnin, Francastor.

FRANCASTOR, se retournant et venant à lui.

Hein ? que dis-tu ?

SATURNIN.

Je dis que je vas aller vous la *qu'ri*.

FRANCASTOR.

Comment, vous la *qu'ri*? vous la *sercher*, imbécile! Apprends donc à parler. (A part.) On voit bien qu'il n'a pas fait sa *ristorique!*

SATURNIN.

La *sercher* ou la qu'ri, c'est tout comme.

FRANCASTOR.

Tel que tu me vois!... c'est moi qui serai son chef de file. Dans quarante-huit heures, heure militaire, il faut que M. le maire se soit *écharpé* à notre intention... Tiens, tu me plais, tu seras mon témoin, et le premier invité au repas qui rappellera par l'abondance les noces de *Ganache*.

SATURNIN.

Qu'est-ce que c'est que *Ganache*? C'est-y un tambour.... major?

FRANCASTOR.

Mais non, c'est un général grec.... (A part.) Ce que c'est quand on ne connaît pas sa mystrologie ! (A Saturnin.) Allons, tu n'es pas encore parti ? (Il le menace de sa canne.)

SATURNIN, se sauvant à droite (deuxième plan).

On y va. (Appelant.) Hé! Louisette! Louisette!

SCÈNE IV

FRANCASTOR seul.

Maintenant, attendons la cousine... et préparons-nous à la subjuguer. Je présuppose que ce ne sera pas long. (Avec fatuité.) Il y a des gens qu'il leur suffit de se montrer... les femmes aiment tant les *bel-hommes* et l'uniforme! Mais je ne me trompe pas, j'entends le frou frou d'une robe... faisons mon effet de taille. (Chantant et tournant le dos.) Tra, la, la, la.

SCÈNE V

LOUISETTE, FRANCASTOR

LOUISETTE entrant par la grille à gauche, un bouquet à la main. Elle porte un chapeau de paille élégant et une robe de gaze gonflée de crinoline.

C'est tout de même une drôle d'idée qu'a eue Saturnin de me faire passer pour sa sœur.

FRANCASTOR.

Hum! hum!

LOUISETTE, l'apercevant.

Ah!

FRANCASTOR, à part.

Elle est z'émue! (Haut.) Petite! (Apercevant Louisette.) Tiens, ce n'est pas Louisette... (Saluant.) Pardon, madame!...

LOUISETTE, faisant une grande révérence.

Monsieur! j'ai bien l'honneur. * (A part.) Tâchons de prendre aussi ses manières.

FRANCASTOR, à part.

Quelle architecture!... Cherchons un moyen orthodoxe d'engager la conversation. (A Louisette.) Madame habite ce local agreste?

LOUISETTE.

J'y passe quelquefois l'été, près de mon frère qui est de ce village.

FRANCASTOR.

Ah! oui, je me rappelle. Vous êtes la sœur dont m'a parlé le lourdaud que j'ai vu tout à l'heure. Il est bien laid!... vous lui ressemblez... (se reprenant.) Vous lui ressemblez, mais en beau!

LOUISETTE.

Vous me flattez, monsieur!

FRANCASTOR, avec transport et mettant la main sur son cœur.

A peine assez, madame, à peine assez! (Lui présentant son bras.) Madame va se promener? Il fait un temps superbe!

LOUISETTE.

Un peu chaud, pourtant.

FRANCASTOR.

Oh oui!... surtout à votre alentour! femme phosphorique!

* Francastor, Louisette.

LOUISETTE.

Monsieur...

FRANCASTOR.

Tel que tu me vois... (A part.) Ah, sapristi! (Se reprenant, à Louisette.) Tel que vous me voyez, permettez-moi de vous réitérer que vous méritez cet hommage, car vous avez les cheveux de Phaéton et la taille de la Vénus de Milon... déesse de l'agriculture et du commerce.

LOUISETTE.

Quelle est cette Vénus?

FRANCASTOR.

C'est une estatue de femme.

LOUISETTE.

Et Milon?

FRANCASTOR.

C'est un bonnetier qui en a une dans son escalier... pour quoi l'on dit la Vénus de Milon... (A part.) Quelle femme et quelle mise! (A Louisette.) Madame, vous habitez là une robe d'un fier calibre!

LOUISETTE.

N'est-ce pas que c'est gentil, beau tambour?

FRANCASTOR.

Beau tambour! Elle est vraiment *espirituelle*!

LOUISETTE, prenant de grands airs.

Quand on a, comme moi, dix mille francs d'appointements... on peut se permettre ces petites dépenses.

FRANCASTOR, à part.

Dix mille francs tous les ans... Crelotte! c'est ça qui mettrait du beurre dans mes bo.... non, je me trompe : (Se reprenant.) C'est ça qui mettrait du foin dans mes épinards!

LOUISETTE.

Aussi, le luxe est ma vie, mon seul bonheur!

COUPLETS.

I.

J'aime l'éclat et la toilette,
J'ai des bijoux, des diamants,
Une calèche fort coquette,
Les parfums les plus enivrants.
Je hais la tristesse sévère,
Tous les plaisirs sont de mon goût.

Mais ce que j'aim' par-dessus tout,
C'est d'être admirée et de plaire.

(*Elle passe devant Francastor en lui faisant sentir son bouquet.*)

II.

J'aime la musique et la danse;
J'aime à chanter un gai refrain,
Il faut me voir quand je m'élance
En fin corsage de satin.
J'aime à valser, vive et légère,
Dans un tourbillon gracieux;
Mais, ce que j'aime encor bien mieux,
C'est d'être admirée et de plaire.

FRANCASTOR, à part.

Délirante! enivrante! subjuguante! Elle m'a complétement ému z'et *facciné*! De son côté particulier, elle ne paraît pas éloignée d'avoir une correspondance analogue... il faut se déclarer... (Avec un grand geste.) Madame!... (Louisette passe à droite.) *

LOUISETTE.

Mais, monsieur!... (A part.) Et Saturnin qui ne vient pas.... quel embaras! (Entre Saturnin appelant son cousin; Louisette sort par la grille, Francastor la suit, mais Saturnin l'arrête. — Il est déguisé en paysanne : grande coiffe, robe très-courte, large tablier, bas bleus et sabots. Il tient à la main une tartine de fromage mou.)

SCÈNE VI

FRANCASTOR, SATURNIN.

SATURNIN.

Mon cousin, mon cousin!

FRANCASTOR, la regardant.

Quel est ce meuble champêtre?

SATURNIN.

C'est-y vous qu'êtes mon cousin?

FRANCASTOR, à part.

Grand Dieu! est-ce que ce serait là ma future! (Haut.) Seriez-vous, par hasard, la cousine Louisette, dont à laquelle je viens afin que...

SATURNIN.

C'est moi tout de même. *Souffrissez*... (Il veut l'embrasser, et lui touche la figure avec sa tartine.)

FRANCASTOR le repoussant.

Allons donc! du fromage à la crème!... (Il s'essuie le nez et

* Louisette, Francastor.

goûte le fromage.) Il n'est pas mauvais. (Saturnin se mouche bruyamment.) Crelotte! Je n'aime pas les femmes qui font de la trompette avec leur nez. (Il considère Saturnin.) Physique peu agréable, et bien mal développé dans ses aménagements. Eh bien! vous me croirez si tu voudras : tel que tu me vois, je ne vous aurais nullement reconnue à la première revue.

SATURNIN.

Dam! Vous m'avez quittée si jeune, si petite! (Il regarde Francastor d'un air piteux.)

FRANCASTOR.

Il est de fait. Et, malheureusement, vous n'avez pas beaucoup grossi, ni embelli de depuis.

SATURNIN.

Comment, je n'ai ni belli, ni grossi?

FRANCASTOR.

A peine assez, petite, à peine assez!

SATURNIN montrant sa jambe.

Mais regardez-moi cette jambe, et ce pied... C'est-y ça un pied?

FRANCASTOR.

J'avoue que ce n'est pas la taille qui lui manque... On dirait une boîte à violon.

SATURNIN.

Et puis, je n'ai pas de *caroline*, moi... C'est naturel, ça, mon gros trognon! (Il se pavane et montre sa taille.)

FRANCASTOR.

Cristi! quelle surface! C'est droit comme ma canne. L'autre était bigrement plus soufflée! (A Louisette.) Enfin, c'est votre taille, vous ne pouvez pas m'en montrer plus que vous n'en avez individuellement.

SATURNIN.

Bédam!

FRANCASTOR.

C'est égal, ça va me chiffonner d'avoir au bras une femme d'un si mince calibre, moi Victor-Anténor Francastor, surnommé, tout d'abord, le beau tambour-major... c'est-à-dire, le plus beau des hommes, le tambour-major étant la crème de l'espèce.

SATURNIN.

Ah! vous aimez la crème; eh ben... (Il lui présente la tartine de manière à lui barbouiller le nez.

FRANCASTOR.

Allons, bien, encore de la crème! (Il s'essuie et la goûte.) Point mauvaise du tout.

SATURNIN.

Dites-moi, cousin, est-ce que vous allez vous marier avec ça là-haut?

FRANCASTOR.

Quoi, ça, là-haut?

SATURNIN, désignant le plumet.

Eh ben, l'affaire qui remue... le plumeau?

FRANCASTOR.

Quelle est grue, cette naïade!

SATURNIN.

Comment, je suis grue et naïade! Est-ce que vous ne voudriez plus de moi, maintenant?

FRANCASTOR.

Mais si fait, puisque ça m'est ordonné par le testament *photographe* de l'oncle Dandelou. (Il tire un papier de sa poche.)

SATURNIN.

Ah! voyons... *défrichez*-moi ça.

FRANCASTOR.

Rien de plus facile... (Il tourne le testament en tout sens.) Est-ce que vous pourriez lire ce papier, vous?

SATURNIN,

Moi? (A part.) Finassons! (Haut.) Je ne sais pas... on ne m'a jamais appris...

FRANCASTOR.

C'est pourtant pas bien difficile... Tenez, par exemple, voyez-vous cette lettre qui est en tête et plus grande que les autres... comme qui dirait un tambour-major?

SATURNIN, regardant.

Cette grande lettre qui a trois jambes?

FRANCASTOR.

Juste. Voulez-vous savoir...

SATURNIN.

C'est-y pas un O?

FRANCASTOR, riant.

Ça, un O!... c'est un *Isque*, ignorante.

SATURNIN.

Allons, défrichez-moi ça..., le photographe.

FRANCASTOR.

Tout de suite. (A part, retournant le papier.) Si encore je savais lire! Les livres, ça va encore... mais, pour les papiers, j'ai de la peine... Par bonheur que je me suis fait apprendre celui-ci par mon ami le caporal, qui me fait mes lettres. (Il le retourne encore.)

SATURNIN.

C'est peut-être votre trique qui vous gêne... passez-moi la trique. (Il prend la canne par le milieu.)

FRANCASTOR, la reprenant.

Laissez donc... Vous y avez encore fourré de la crème! (Il y pose les lèvres.) Heureusement qu'elle est bonne.

SATURNIN.

Voyons ce testament.

FRANCASTOR.

Voici : « Moi, Pierre-Ignace-Pantaléon Dandelou, donnez-et lègue six mille francs à ma nièce Louisette... »

SATURNIN.

C'est moi la nièce Louisette.

FRANCASTOR.

Hélas oui! (Retournant le testament.) « Sous condition qu'elle épousera son cousin Francastor, » c'est moi, « à moins qu'il ne refuse. (Il met le testament dans sa poche.) Mais je ne refuse point... pas si bête : il y a six mille francs à encaisser, et il ne siérait pas à un tambour de dédaigner la caisse. (Riant.) Oh! ceci est une manière de calembourde à l'usage des gens d'esprit, appelée, je ne sais trop pourquoi, le *coq et l'âne*. (Il rit.)

SATURNIN.

Comme ça c'est moi qui suis le coq, et c'est vous qui êtes...

FRANCASTOR.

Allons, pas de comparaisons inconsidérées!

SATURNIN.

N'empêche pas que vous paraissez aimer diantrement la fortune.

FRANCASTOR.

A peine assez, petite. L'or n'est point une chimère..., comme dit Figaro dans *Guimauve Tell*,... musique de Scribe.

SATURNIN.

Ainsi donc, pour quelques écus, vous m'épouserez malgré mon ignorance? (Louisette paraît à la grille.)

FRANCASTOR.

Il est vrai, nymphe des champs, que vous êtes passablement inculte z'et agreste... Mais, tant pis... tel que tu me vois, j'ai de l'esprit pour deux. (A part, pendant que Louisette et Saturnin se concertent un instant.)* C'est égal, ce physique ne me séduit point... Moi qui me faisais une idée superbe de ma cousine, et qui me plaisais à la comparer à une gravure que nous avons dans la chambrée, et qui représente la belle Judith tranchant la tête de Roméo! Je trouve du déchet.

SATURNIN lui frappant sur l'épaule.

J'y pense, mon cousin, il fait chaud; vous voudriez peut-être bien vous rafraîchir un brin?...

FRANCASTOR.

Ça n'est pas de refus!

SATURNIN.

Il y a le puits, à côté...

FRANCASTOR.

Allons donc! le puits! est-ce que tu me prends pour un canard... sauvage?

LOUISETTE, descendant la scène, à Saturnin.

Louisette!

FRANCASTOR, à part.

Dieu, ma belle!... attention. (Il va poser son bonnet et sa canne sur le banc.)

SCÈNE VII

SATURNIN, LOUISETTE, FRANCASTOR.

LOUISETTE, à Saturnin.

Louisette, allez chercher du rhum, et du meilleur.

SATURNIN.

Bien, mademoiselle. (A Francastor.) Adieu, cousin! (Il lui envoie des baisers qu'il fait sur la paume de sa main, et il sort en gambadant et en criant) Mon cousin est arrivé! mon cousin est arrivé!

SCÈNE VIII

LOUISETTE, FRANCASTOR.

FRANCASTOR, a part.

Quel concombre! Mais je conçois l'apologe : la belle a voulu renvoyer la paysanne.

* Louisette, Saturnin, Francastor.

LOUISETTE.

Vous aimez le rhum, je suppose.

FRANCASTOR.

Je l'adore. (Déclamant.) Rhum! l'unique objet de mon contentement!... comme dit au Théâtre-Français le fameux Grassot... Le rhum et ma pipe c'est mon bonheur! (Il tire sa pipe de sa poche et la présente à Louisette.) Flairez-moi un peu ça... quel bouquet!... depuis seulement deux mois que je la fume.

LOUISETTE, souriant et repoussant le bras de Francastor.

Je vous crois.

FRANCASTOR.

Vous avez bien raison!

AIR :

La pipe culotée
Est un creuset divin
D'où s'envole en fumée
Le plus sombre chagrin.
Négociants en crise,
Notaires en danger,
Femmes qu'on tyrannise,
Maris qu'on fait rager;
Pour guérir votre mal,
Que rien ne vous retarde,
Bourrez votre bouffarde,
Fumez du caporal,
Rien n'est égal
Au caporal!

(*Louisette, en se promenant, va vers le fond à droite.*)

Sacrebleu! qu'elle est belle!
Quel objet séduisant!
Tout me ravit en elle,
Et physique et talent.
Efforçons-nous de plaire,
Je serai trop *chançard*
Si, pour ma ménagère,
Je l'obtiens tôt z-ou tard.

De ma prestance,
Et de mon élégance,
Il faudra, je le dis,
Que son cœur soit épris.
Bonne aventure,
Non, jamais, je le jure,
Non, jamais, je ne vis objet plus séduisant,
Plus charmant.

LOUISETTE *s'avançant.** (*A part.*)

De sa prestance,
De sa noble élégance,
Et de ses mots fleuris
Il croit mon cœur épris.
Quelle aventure!
Non, jamais, je le jure,
Jamais je ne connus un fat plus amusant,
Plus pédant.

FRANCASTOR, à part.

Décidément, c'est l'ange de mes rêves! Il faut que je me redéclare! (Haut avec embarras) Madame!... pour quant à moi... tel que tu me vois... j'ai une âme sincère et franche de port, et je vous fais à savoir que le sentiment... dont un cœur qui soupire... et l'amour, la passion philosophale... voilà. (Entrée de Saturnin par la grille. Il pose sa bouteille sur le banc et il écoute.)

LOUISETTE.

Monsieur, votre franchise me plaît... et, à mon tour, si je n'étais point une timide jeune fille, je vous avouerais...

FRANCASTOR.

Avouez! avouez! madame!

LOUISETTE.

Que si jamais je donne mon cœur et ma main, ce sera à un homme dont les avantages physiques...

FRANCASTOR.

Assez, madame, *sulcifit!* (A part.) Elle est prise! (A Louisette.) Moi aussi, je suis libre, et dès lors conséquemment nous pouvons visiter cette *murnicipalité*!

LOUISETTE.

Permettez! Il faut d'abord savoir si nos caractères, nos goûts se conviendront en tout point.

FRANCASTOR.

C'est juste, mais nous avons les mêmes goûts... j'aime la pipe et vous aussi...

LOUISETTE.

Moi?

FRANCASTOR.

Puisque vous m'avez dit que vous aimiez les parfums. Ainsi donc, puisque je vous concorde autant que vous me concordez, l'affaire est *consumée...*** (Il se met à genoux et veut embrasser la main de Louisette; Saturnin s'interpose et lui met sa tartine sous le nez.) Allons donc! toujours de la crème! (Il se relève.)

* Francastor, Louisette.
** Francastor, Saturnin, Louisette.

SCÈNE IX

FRANCASTOR, SATURNIN, LOUISETTE.

SATURNIN, portant le rhum et un verre.

V'là le rhum, mon cousin Castor.

FRANCASTOR, en colère.

Francastor... (A part.) Dieu! quelle oie! (Il se verse un verre. A Louisette.) A la vôtre, madame. (Il boit.)

SATURNIN.

J'ai annoncé votre arrivée à mon tuteur, et il m'a dit qu'il serait content de vous parler après sa fenai...ai...son.

FRANCASTOR, l'imitant et se versant un autre verre.

Sa fenai...ai...son! Crelotte! quelle est laide, mon Dieu! (Il dépose la bouteille et le verre et passe au milieu.) * Rien ne presse, petite, car, comme vous savez que nous n'avons point la même conformation de goûts ni de taille, pour notre bonheur à vous et à moi, j'épouse mademoiselle.

SATURNIN, pleurant.

Ah! Comment, mon cousin, quand vous m'aviez promis!...

LOUISETTE.

J'aurais une rivale!

FRANCASTOR, mettant la main sur la bouche de Saturnin qui sanglote.

Non, non, madame! (A Saturnin qui pleure en ouvrant une grande bouche.) Chut!... Fermez le caisson.

SATURNIN, pleurant toujours.

Mais est-ce que ce n'était pas moi que vous aviez d'abord choisie pour votre motié?

FRANCASTOR.

Ma moitié...allons donc! vous feriez mon tiers tout au plus, et encore à peine assez, à peine assez. (Gémissements de Saturnin.) Fermez donc le caisson!

SATURNIN.

Mais le testament de votre oncle Dandelou vous ordonne de vous marier avec moi!

FRANCASTOR sortant le testament de sa poche.

Ça m'importe peu. (A Louisette.) Tenez, madame! le voilà le testament de l'oncle Dandelou, je le déchire en mille millions de pièces. (Il le déchire et lance les morceaux.) J'en fais de la neige. (Saturnin et Louisette rient aux éclats.)

* Saturnin, Francastor, Louisette.

SATURNIN, dansant.

Ah! quel bonheur! vous v'là héritière, maintenant, mam'zelle Louisette!

FRANCASTOR.

Comment, mam'zelle Louisette!... où donc?... (Désignant Louisette.) Ici?

SATURNIN.

Oui.

FRANCASTOR.

Eh bien... et toi?

SATURNIN.

Aou! aou! aou!

FRANCASTOR.

Aou! aou! Dieu! cette femme est un homme... (Au public.) Je suis refait, tel que tu me vois!

SATURNIN, tapant sur le ventre de Francastor.

A peine assez, tambour, à peine assez!

FRANCASTOR avec colère.

Ah! coquin! il faut que je te casse ma canne sur ton *homéopathe*! (Il va prendre sa canne sur le banc à droite et menace Saturnin.) *

SATURNIN, l'implorant.

Comment, tambour! vous frapperiez une faible femme?

FRANCASTOR, à part.

Ah ça! voyons... est-ce une femme, ou un homme... ou un Auvergnat?

SATURNIN, allant vers lui.**

Ne vous fâchez pas... c'est une finasserie... nous nous aimions depuis longtemps, Louisette et moi... faut nous pardonner!

FRANCASTOR.

Comment, te pardonner! et les six mille francs... crois-tu que ça se pardonne?

SATURNIN.

Eh bien! ça va-t-y? nous sommes trois, partageons: un tiers chacun.

FRANCASTOR, à part.

Deux mille francs... sans me marier... j'y gagne encore. (Haut.) J'accepte, et je retourne au régiment. (Il va prendre son bonnet.)

SATURNIN.

Un instant! vous restez à dîner avec nous.

* Saturnin, Louisette, Francastor.
** Louisette, Saturnin, Francastor.